

**Jean-Yves Mâchard,
maire de Vanzy**

Breton d'origine, Jean-Yves Mâchard n'a pas mis longtemps à s'intégrer à sa commune d'adoption. En à peine un an de présence à Vanzy, il a ainsi rejoint le conseil municipal. Il en est aujourd'hui le maire et souhaite conserver et développer à cette petite commune son esprit « village » en multipliant les occasions de rencontre entre ses habitants, tout en menant les travaux essentiels dans un contexte de budgets « serrés ».

Quel est votre parcours personnel ?

J'ai 58 ans, je suis marié et père de deux enfants. Je suis originaire de la Bretagne, de Fougères. J'ai fait un parcours de restaurateur, à mon compte. Suite à un accident de voiture assez grave, j'ai dû interrompre ma carrière : j'ai revendu mon restaurant pour entamer un BTS de gestion. Et je suis arrivé dans la région en tant que maître de maison à la Maison familiale rurale le Villaret à Thônes. À cette époque c'était assez rare. Ensuite, j'ai été directeur de différents restaurants.

Pourquoi vous être installé à Vanzy ?

Mon épouse travaillant sur Bellegarde et moi, à l'époque, dans le bassin annécien, à Poisy, nous cherchions un lieu « entre deux » et nous avons choisi Vanzy. Le coin nous plaisait. C'était il y a 25 ans. Nous nous sommes intégrés très facilement. Vous savez, en tant que cuisinier, c'est assez facile : on vient tout de suite vous chercher pour les fêtes de village (rires) ! Et comme j'adore rendre service et m'impliquer dans la vie associative, j'ai tout de suite accepté d'y aller...

Vous ne regrettez pas la Bretagne ?

L'océan, un peu, de temps en temps...

Comment vous êtes-vous intéressé à la vie publique de votre commune d'adoption ?

Comme je vous le disais, par le biais associatif. En mettant la main à la pâte, bénévolement évidemment, comme cuisinier à l'Amicale des hameaux de Vanzy. Et puis, un jour, quelqu'un de l'Amicale m'a demandé d'entrer au conseil municipal. Au bout d'un an de présence sur la commune !

J'ai accepté parce que j'ai toujours fait du bénévolat dans ma vie. J'ai été entraîneur d'un club de basket, entre autres...

On ne va pas dire qu'entrer dans un conseil municipal c'est exactement la même chose. Mais dans une petite commune comme la nôtre, un peu quand même...

Et puis, dès cette élection, j'ai été élu conseiller municipal. Pour les élections suivantes, j'ai monté ma propre liste et nous avons été élus, à deux dans « l'opposition ». Mais nous avons toujours voulu travailler avec le maire élu pour le bien de la commune. Nous nous sommes investis, nous avons travaillé, avec lui. Et c'est sans doute pour cela que pour mon troisième mandat, le maire sortant m'a demandé d'être son adjoint.

Et donc aujourd'hui, vous accomplissez votre quatrième mandat d'élu municipal ?

Oui. On est à nouveau venu me chercher lors des dernières élections. Une adjointe sortante a souhaité monter sa liste : peut-être que si nous avons eu des contacts, des discussions, nous aurions pu travailler ensemble, comme nous l'avons fait avec l'équipe précédente. Je ne pensais d'ailleurs pas me présenter comme maire. D'autant qu'à cette époque j'étais beaucoup en activité professionnelle, au lycée agricole de Poisy où j'étais directeur du restaurant. Mais voilà, ça s'est passé comme ça ! Mais je me serais contenté de mon mandat d'adjoint...

Et aujourd'hui, encore une fois, nous travaillons en bonne entente avec les membres de l'opposition.

Quels étaient vos projets présentés pendant la campagne ?

Mener déjà à bien les travaux de la nouvelle mairie, ce que nous avons fait. Puis rénover les réseaux d'eau et les réseaux secs. Un beau projet qui arrive à terme. C'est un budget de 700 000 €. Pour une commune comme la nôtre c'est énorme. Nous avons aussi fait cela, parce que dans le même temps la Communauté de communes Usse et Rhône a réalisé l'assainissement. Donc, tant qu'à ouvrir les routes, autant réaliser ce que nous pouvions comme travaux de réseaux.

D'autres projets ?

Nous voudrions sécuriser la route de Martian, à Mons, hameau qui a la particularité d'être sur deux communes : Vanzy et Chessenz. Il faut savoir que certains automobilistes, de plus en plus nombreux, délaissent la D508 à hauteur de notre commune et passent par le cœur du village de Mons estimant qu'il s'agit d'un raccourci vers Seyssel. Ce qui implique des difficultés pour les habitants. Nous voudrions y remédier.

Nous voulons également continuer ce que nous avons engagé dans le domaine des réseaux d'eau et les réseaux secs.

La D508 qui traverse votre commune, et qui relie Bellegarde à Annecy, reste le point noir pour votre commune ?

Sans aucun doute ! Ne serait-ce qu'en termes de fréquentation. Nous pouvons atteindre des pointes de 13 000 véhicules/jour dont 3 500 camions. Et cette route coupe notre commune en deux. C'est pour cela que nous n'avons pas réellement de cœur de village. D'autant que nous sommes en fait composés de trois hameaux, avec cette route au milieu.

On me dit -l'Etat- qu'il faut développer le chef-lieu. Mais c'est pratiquement irréalisable dans l'état actuel. D'autant que nous sommes soumis à la loi Montagne, qui nous oblige à construire « en continuité » de l'existant. Et que nous subissons en plus des glissements de terrain réguliers ! Et au niveau risque, nous sommes placés en G3 un peu partout sur le territoire de la commune. Construire dans ces conditions, ce n'est pas évident.

Enfin... Nous sommes en train de faire notre PLUI. J'espère que nous allons pouvoir avancer. D'autant qu'il y a une demande de logements.

Mon souhait serait de réaliser un petit collectif avec un local adapté pour les assistantes maternelles. Localement, il y a de la demande. Voire quelques villas autour, mais à des prix abordables. Pour garder nos jeunes sur la commune ! C'est essentiel à mes yeux. Mais il faut s'en occuper : les prix commencent à monter avec 120 € le mètre carré, pour des terrains non viabilisés. Tout le monde n'a pas la chance de travailler en Suisse. Nous devons aussi penser aux autres.

Quant à ceux qui peuvent construire sur la commune, ils doivent s'acquitter eux-mêmes des frais de raccordements aux différents réseaux. Nous n'avons pas les moyens de subvenir à ce type de dépenses. Il faut en effet savoir que nous n'avons aucune ressource !

Comment cela ?

Bien sûr nous avons la DGF, qui diminue d'année en année, les impôts locaux, mais nous n'avons aucun commerce, aucune entreprise, aucun artisan sur la commune. Nous avons deux agriculteurs et un a fermé.

Votre volonté municipale aujourd'hui, quelle est-elle ?

Dans l'immédiat il s'agit de garder les liens entre les hameaux de la commune, recréer du lien social entre les habitants : nous avons commencé en relançant la fête des mères, la fête des voisins... Nous souhaitons aussi rénover notre four à pain, autour duquel nous pouvons

créer des animations. Toujours dans cet esprit, nous avons investi, et nous continuons à le faire, dans une salle des associations.

Je souhaite également requalifier le chef-lieu, lui donner un aspect « village ». Une identité. À la mesure de nos moyens, évidemment. Mais, déjà, le végétaliser et l'arranger.

Si vous deviez dresser le portrait de Vanzy, qu'en diriez-vous ?

Comme atout : nous sommes restés une commune rurale où il fait bon vivre. Nous disposons d'une qualité de vie très appréciable. C'est un espace où l'on peut se retrouver, sans stress. Chapitre désavantage : comme je vous le disais, nous sommes traversés par cette route à fort trafic. Et là, nous ne pouvons rien faire.

Qu'appréciez-vous dans votre mandat de maire ?

Le contact avec les gens. La proximité. L'humain. Le concret. Et trouver des solutions aux problèmes qui se présentent. Je ne règle d'ailleurs jamais aucun d'entre eux par téléphone : cela se fait toujours en face-à-face. Je tiens d'ailleurs une permanence tous les samedis matin en mairie et ma porte est ouverte.

Et qu'est-ce qui vous déplaît ?

Le manque de temps pour ma famille ! Même si j'essaie de me libérer le plus souvent possible. Et même si la décision de me présenter aux élections a été prise avec elle. Mais, une petite commune comme la nôtre demande beaucoup de travail. Sans oublier la Communauté de communes dont je suis vice-président aux finances.

Propos recueillis par Cyril Bellivier